

DEUX EXPOSITIONS D'ÖZLEM SULAK

La compagnie, lieu de création

Centre de documentation du FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur

Une coproduction La compagnie/MP2013. Projet lauréat 2013 de Mécènes du Sud

En partenariat avec le FID-Marseille

Le FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur invite La compagnie, lieu de création

Les livres-témoins

Centre de documentation du FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur

du 13 juin au 1er septembre 2013

«Ma première pensée fut : "Que faire ? A la maison il y avait des publications interdites. Comment s'en débarrasser ? Qu'est ce que je dois faire ? Vous savez, finalement on lâche ses livres. Tout ce qui compte c'est de faire disparaître au moins les écrits interdits.»

Extrait de la vidéo *12septembre*, 2009

Cette exposition est le deuxième volet du projet de l'artiste d'origine turque Özlem Sulak, *Version originale non sous-titrée*, que le lieu de création La compagnie présente dans ses locaux jusqu'au 7 septembre.

Comment les livres sont-ils les témoins de l'histoire ? Au moment du coup d'État de 1980 en Turquie, trente-neuf tonnes de livres ont été brûlés. Et ceux qui possédaient des livres censurés ont été arrêtés, emprisonnés, torturés. L'installation *September 12*, présentée à La compagnie, comporte déjà des témoignages de cette histoire.

Que font alors ces mains dans les deux écrans vidéo de *Verborgene Buecher* (*Les livres cachés*, 2010) ? Cette chorégraphie muette, strictement synchrone (mais pourquoi faut-il que cela soit réglé de la sorte sinon pour que l'instant fugace soit plus tranchant ?), renvoie à un rituel familial, celui qui consiste à protéger des livres en les recouvrant de papier. Nous avons fait cela dans notre enfance. Mais dans le silence qui rayonne aussi mystérieusement dans cette proposition, dans l'horizontalité de ces tables et du cadrage, un mouvement solennel se fait entendre, garde quelque chose d'opaque que l'image ne dit pas mais indique en tous ces points : le livre recouvert disparaît mais est d'autant plus présent dans notre mémoire. L'horizontalité de la loi passe par le regard, et uniquement par lui. Nous sommes fixés par ce qui nous regarde ainsi, par ce qui semble un tribunal muet et implacable où est convoquée cette dimension si essentielle et si mystérieuse, d'une politique qui ne peut avoir lieu que dans l'intériorité, en nous.

160,5kg (2011-2013) est une œuvre dans laquelle Özlem Sulak collectionne au fur et à mesure qu'elle les trouve les livres qui ont été censurés en Turquie pendant le coup d'État. Le titre est le poids de l'ensemble des livres qu'elle a rassemblés. Le titre change donc au fur et à mesure que cette collection s'agrandit. La proposition condense une grande force conceptuelle et toute la masse corporelle, physique de ces livres, où la violence symbolique éclate invisiblement, secrètement. Une question redoutable se greffe autour de ces objets : pourquoi ce livre est-il censuré, frappé d'un tel coup ? D'un livre à l'autre, la liberté du regard, de la pensée, la puissance de ce grand rassemblement intellectuel et poétique, défie l'ordre policier et son surplomb arbitraire.

Version Originale non sous-titrée

La compagnie, lieu de création 19 rue Francis de Pressensé 13001 Marseille
04 91 90 04 26 | info@la-compagnie.org | la-compagnie.org
du 16mai 2013 au 7septembre 2013 | ouverture du jeudi au samedi de 15h à 19h
accueil de groupes hors des temps d'ouverture public | entrée libre

L'exposition à la compagnie rassemble plusieurs œuvres récentes inédites en France et une production nouvelle.

L'œuvre maîtresse **12th September** (2009) traite du coup d'État de 1980 en Turquie. Pendant deux mois et demi Özlem a parcouru six villes turques, et deux villages, pour faire des entretiens avec des témoins de cet événement qui marque une coupure historique essentielle pour comprendre la Turquie d'aujourd'hui. L'horizontalité de la loi, du politique, émane directement du cadrage; des points de vue antagonistes coexistent.

L'installation intitulée **Version originale sans sous-titres** (2012) a pour départ une série de conférences de l'artiste (2008-2009). Le texte autobiographique de l'artiste est dit en anglais (par une femme allemande), en allemand (par un homme turc), en français (par une femme turque), en turc (par un homme allemand). Décentrement de décentrement de décentrement, comme si une spirale infernale devait opacifier la dimension de l'identité nationale. Les vues de train, de rue nocturne, ou de musée vide, ont la qualité du sommeil, sa vigilance si précise, si proche de l'algèbre secret de la pensée. Des douches sonores ultra-directives font que la parole semble s'introduire directement dans notre cerveau sous surveillance.

Chambre 17 (2013) a été spécialement produite pour l'exposition. Après s'être penchée sur la censure en Turquie, Özlem s'intéresse ici à la censure en France, en traitant de l'Affaire Henry Miller - *Sexus*. En 1949, un arrêté interdit la publication de *Sexus* par les éditions de la Terre de feu.

Chambre 17 se penche avec précision sur une étrange édition de *Sexus*, malicieusement et volontairement caviardée par l'éditeur pour exciter l'imagination des lecteurs. Comment la censure en vient-elle à censurer un livre qui s'est déjà censuré lui-même pour être mieux divulgué ? C'est tout le paradoxe de l'histoire de ce livre qui, peu à peu, a révélé ses secrets à partir de recherches assidues dans les fonds juridiques des Archives de Paris. Le film d'Özlem Sulak constitue en quelque sorte un livre d'artiste cinématographique. Le titre renvoie à la 17e chambre correctionnelle où sont traitées les affaires concernant la presse, l'édition, y compris aujourd'hui. La représentation de cette chambre en imagerie 3D avec des couleurs grises et noisette fait penser à la peinture hollandaise de Peter Saenredam, à son dépouillement. L'affaire «Miller-Sexus» a duré 7 ans et s'est terminée par un non-lieu pour défaut de procédure.

Union Française (2012) est le nom du bâtiment où se trouve le syndicat des écrivains turcs à Istanbul. Le télégramme de soutien envoyé par Sartre à ce syndicat en 1977 (où il refuse fermement la censure) est réenvoyé en 2012 par Özlem Sulak. Disruption burlesque et problématique entre l'époque moderne (Sartre, sa pensée politique et philosophique et la poste comme service public), et l'époque post-moderne et post-politique actuelle (le télégramme ne peut être envoyé aujourd'hui que par Orange, service privé, et par une jeune femme).

L'œuvre d'Özlem Sulak parcourt en profondeur l'histoire contemporaine de la Turquie, et s'inscrit dans un rapport radical à l'esthétique et au politique.

Özlem Sulak est née en 1979 à Kayseri (Turquie).

Özlem Sulak a été formée dans différentes écoles : Liverpool Institute for Performing Arts, Bachelor of Arts (UK) ; Hochschule Für Künste Bremen, Digital Media, Master of Arts (Allemagne) ; École nationale des beaux-arts de Lyon, Post-diplôme.

Elle a participé à de nombreuses expositions internationales dont *To hug a snake*, École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon ; *Résonance* à la Biennale de Lyon en 2011 ; *What If They Were Right ?* à la Galerie Antje Wachs à Berlin.

Des expositions personnelles lui ont été consacrées : *Reform, Revolution, Putsch*, Kunstverein Hannover (DE), 2011 ; *Tresor Bank Austria Kunstforum, Wien* (AT), 2012.